



LE MONDE DE

# Michel Van Zeveren

Entretiens avec Laurence Bertels

Publié avec l'aide de  
la Fédération Wallonie-Bruxelles

Conception graphique : Architexte, Bruxelles  
Photogravure : Media Process, Bruxelles

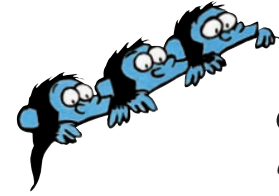
Tous droits réservés  
pour l'ensemble des photos et des illustrations  
Photo de couverture : Frédéric Raevens

© 2017, Pastel - l'école des loisirs, Paris

Pastel



# l'enfance



« J'aime les histoires simples, qui coulent de source. Celles qui donnent l'impression qu'elles n'attendent que le moment où l'on viendra leur donner des couleurs et la forme d'un livre. »

Michel Van Zeveren est né à seize heures, à l'instant où l'école se termine, le vendredi 30 janvier 1970, quatre ans après son grand frère, Alexis et deux ans avant sa petite sœur, Valérie. Il est, comme on le dit volontiers, l'enfant du milieu. Celui qui doit trouver le moyen d'exister. Ce moyen prendra le tour d'un crayon.

Il a eu une enfance heureuse au sein de cette famille de trois enfants, chiffre qu'il recroisera à plusieurs reprises au cours de son existence avec, entre autres, des albums qui compteront tels que *1, 2, 3 petits chats qui savaient compter jusqu'à 3* ou *Trois courageux petits gorilles*.

« Les gorilles étaient dix au départ comme dans *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, mais je me suis vite rendu compte que c'était trop. Ce n'est pas par hasard qu'on retrouve souvent le chiffre trois dans les histoires. *Les trois petits cochons*, les trois ours dans *Boucle d'or*... Le trois, c'est aussi une question de rythme. »



À la mer du Nord



Avec ma sœur et mon frère, mon cousin, mes cousines... et saint Nicolas

Enfant, je lisais beaucoup de bandes dessinées.  
Tout mon argent de poche y passait.

En classe, Michel n'a pratiquement pas parlé avant d'arriver en troisième maternelle.



«C'est un peu une histoire belge... Mes parents, tous deux d'origine néerlandophone, voulaient qu'on parle français à la maison et néerlandais à l'école, histoire d'apprendre les deux langues.

Si ma mère m'a d'abord parlé en français, elle a repris l'usage de sa langue maternelle, le néerlandais, lorsque j'avais six mois. C'était naturel, mais j'imagine que le bébé que j'étais ne voulait rien entendre de ce changement. Alors, on m'a inscrit à l'école de la Paix en français, à Rhode-Saint-Genèse, dans la périphérie bruxelloise, où je vivais avec ma famille.

Je m'en souviens comme si c'était hier. C'étaient des années merveilleuses.»



En classe de 3<sup>e</sup> maternelle



Nous étions au lendemain de Mai 68. Cet établissement scolaire, à pédagogie ouverte, venait de s'ouvrir. Il veillait au bonheur des enfants. Aux points, il privilégiait les appréciations, il ne donnait pas de devoirs et il était porté par l'enthousiasme de jeunes professeurs.

Les élèves, eux, disposaient parfois de deux classes, l'une pour les leçons traditionnelles, l'autre pour les ateliers de dessin, peinture ou bricolage. Une de ces écoles qui ouvrent à la créativité.



## des rencontres

Mais comment ce petit garçon qui ne dessinait pas plus que ses camarades, à part des armées entières de soldats quand il avait cinq ans, en est-il arrivé à écrire des livres pour enfants ?

«Ne sachant pas trop dans quelles études me lancer après la rhéto, je suis parti un an à l'étranger, ce qui, soit dit en passant, m'aura permis d'échapper au service militaire puisqu'à mon retour, il n'était plus obligatoire. Ô joie !»

L'étincelle est venue quand il est parti apprendre l'anglais en Californie, dans un petit village perdu, avec la *main street*, le *saloon*, le *post office*, l'école à quinze kilomètres et pas encore de permis de conduire. Rien de très excitant. Si ce n'est un professeur d'histoire de l'art qui lui fera apprécier Hopper, entre autres, et Walt Disney par la découverte d'un livre qui le fascinera. Et lui donnera envie de se lancer dans l'animation.

«Voir comment des personnages réalisés à l'aide de crayons et de pinceaux pouvaient prendre vie sur le papier, s'animer sur un écran et faire passer des émotions vraies et subtiles, a été une révélation pour moi. J'étais attiré par ce côté accessible et artisanal du dessin et, en même temps, par les univers imaginaires qu'il pouvait développer.»



Charles Addams



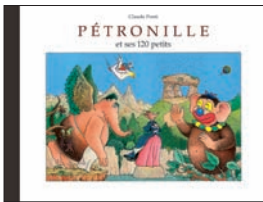
Lorsqu'il rentre en Belgique, Michel décide de s'inscrire à l'ERG (École de recherche graphique) qui se trouvait à l'époque dans une vieille maison de maître, rue de la Victoire, à Saint-Gilles. Il présente l'examen d'entrée qui porte plus sur le concept que sur le dessin.

«Raison pour laquelle j'ai choisi cette école puisque côté dessin, je n'étais nulle part...»



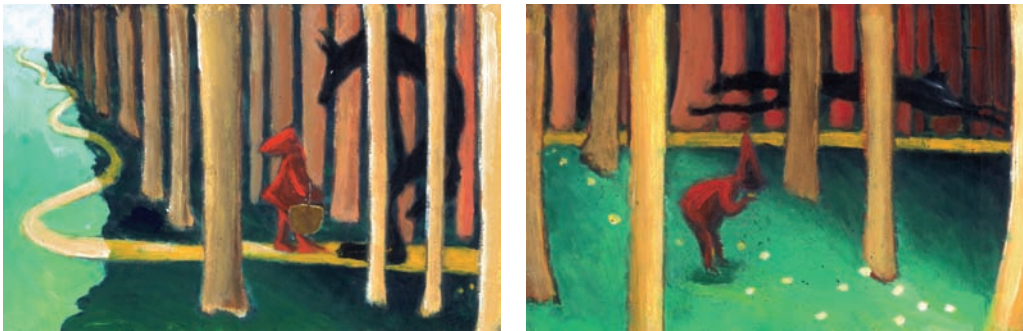
Ce sera le début de l'aventure, grâce au cours d'illustration de Dominique Maes qui lui fait découvrir *Les trois brigands* de Tomi Ungerer, *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak...

«Dominique se souvient encore de ma tête lorsque, pendant plus de deux heures, il a décortiqué *Pétronille et ses 120 petits* de Claude Ponti. C'est vrai que cela m'a ouvert les yeux. J'ai trouvé ça fantastique. Je ne voyais pas comment arriver au dessin animé. Il fallait une patte, du temps, une équipe, des moyens financiers... Tout cela me paraissait inaccessible. Le livre pour enfants, c'était la même chose, avec la liberté en plus.



C'était très enthousiasmant. Surtout que je voyais déjà un certain style de vie lié à ce métier qui n'était pas pour me déplaire. Bien au contraire.

Travail de fin d'année à l'ERG



Mon beau-père, un peintre suédois, m'a peut-être influencé aussi. Collectionneur d'art, il en était littéralement entouré. Il avait un magnifique atelier avec vue sur un lac. Il passait son temps à peindre. J'ai ici à la maison un très beau dessin qu'il fit de ma fille, Ella, endormie.»



En 1993, son diplôme en poche, Michel prend un appartement avec sa future épouse. Comme il a un loyer à payer, il frappe à la porte de tous les commerces de la chaussée de Waterloo et est engagé chez Nopri, à la Bascule, au rayon fruits et légumes.

«J'y suis resté plusieurs années. Quelque part, j'adorais ça. Tous ces chariots qui arrivaient de partout... L'odeur du basilic de grand matin... Les étalages réalisés en fonction des saisons... Des fraises à n'en plus finir... Je commençais tôt et travaillais jusqu'à treize heures sans interruption. J'avais l'après-midi pour dessiner. Après une petite sieste. La sieste fait partie du travail. Devant sa table à dessin, il faut être en forme. Comme un athlète. Ha, ha!»



## le rendez-vous

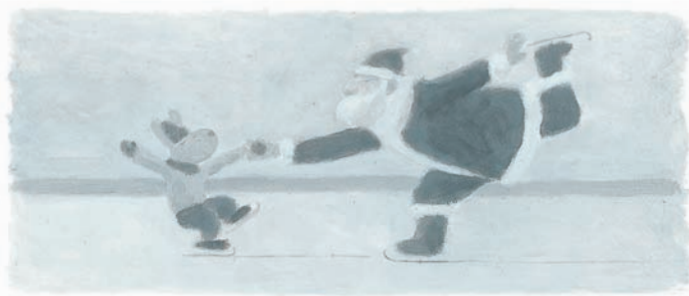
Heureusement, par une belle journée d'automne, Michel se déchire un tendon d'Achille. Résultat, il est muté au rayons surgelés. L'horreur ! Il réalise qu'il doit tenter sa chance. Renoncer à quelques-unes de ses ambitions.



Dessins de presse



# Oh! Un poisson!



S'ouvrir à la presse magazine, aux cartes de vœux, à tout ce qui pouvait faire farine à son moulin.

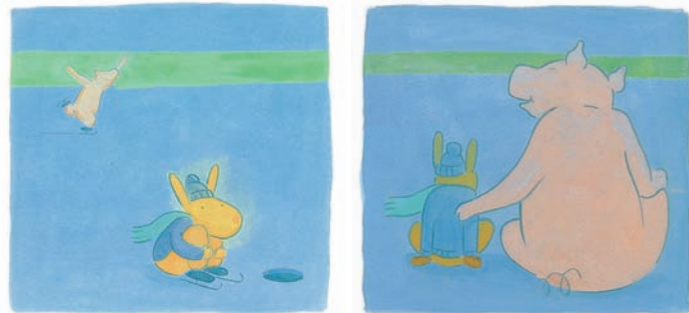


Un agent pour illustrateurs le met alors en contact avec un certain Pascal Nottet, mieux connu sous le nom de Rascal. Il va le trouver avec quelques illustrations en lui demandant s'il a un texte pour lui, mais Rascal l'encourage à écrire lui-même et à venir le revoir ensuite.

«J'ai pris la balle au bond. Quelques semaines plus tard, je lui présentais *Oh! Un poisson!* Rascal m'a donné des conseils pour améliorer mon projet et, au troisième rendez-vous, il a pris son téléphone devant moi et a obtenu un entretien avec Christiane Germain, chez Pastel.



Carte de vœux

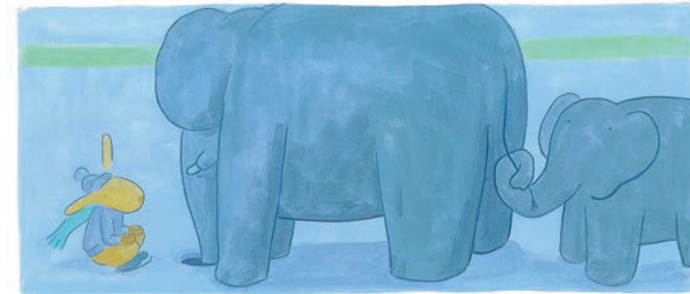


Je me souviens de cette première rencontre... Moi, la gorge sèche, silencieux. Je voulais que le projet se suffise à lui-même. Et elle qui tournait les pages sans rien dire, jusqu'à la dernière. Une seconde de réflexion avant le verdict: "Pas mal... pour un début." J'étais déçu.

Je m'étais bâti une montagne d'espairs. J'attendais qu'elle soit aussi enthousiaste que moi. En fait, je n'avais pas compris que par cette phrase, elle me donnait surtout sa confiance. C'était le début. Il y aurait d'autres livres.»



«Parmi tous ceux-ci, *Oh! Un poisson!* tient une place particulière dans mon cœur. Je me vois tout entier dedans. J'y retrouve les influences que j'avais à l'époque



et qui restent pour moi des livres de référence encore aujourd'hui: *Nisse à la plage* de Olof et Lena Landström, *Flon-Flon & Musette* d'Elzbieta, *Le bain de Tom* de Barbro Lindgren et Eva Eriksson, les *Petit-Bond* de Max Velthuis. C'est aussi le plaisir d'avoir trouvé un ton, une façon de raconter. Tout est déjà là.»



Suivront, dans la même veine, *Chut! C'est un secret!*, *Petite vache n'a pas sommeil*, puis plus tard *1, 2, 3 petits chats qui savaient compter jusqu'à 3*, en écho à *La toute petite dame* de Byron Barton.

«Je voulais d'abord un livre sur les enfants qui apprennent à compter et surtout qui apprennent à ne pas tout compter. C'est très difficile un livre pour les tout-petits. On est dans la plus grande simplicité. On



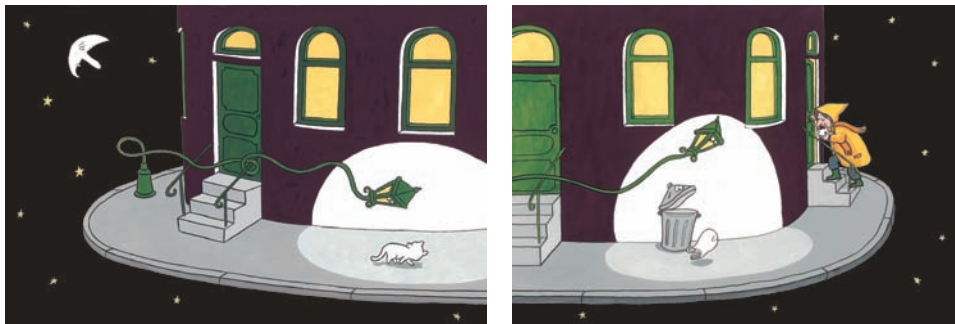
# Et pourquoi ?



répète le texte sans cesse, au point parfois de devenir dingue. Lorsque je l'ai remis à Christiane Germain, je ne pouvais plus le regarder. Je l'avais tellement travaillé que je n'arrivais plus à en sentir la saveur. Je ne le supportais plus. Aujourd'hui, c'est différent. J'y revois certaines qualités. C'est d'ailleurs un livre pour lequel j'ai souvent des retours de lecteurs. Lors d'un salon, une

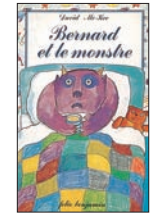


maman s'arrête en larmes en le voyant, m'expliquant que cette histoire fut une des clés pour aider son enfant à sortir de son silence. Pourquoi ce livre-là ? Je n'en sais rien. Les livres ont parfois des vies surprenantes ! »



« Je ne pense pas que je sois particulièrement doué pour le texte, ni pour l'image. Au final, ce n'est pas si important. Pour les enfants non plus, je crois, car il y a d'abord une histoire et la manière dont on la raconte. L'essentiel, c'est d'avoir de bons personnages, une ambiance, un rythme.

Je ne travaille pas mes livres pour qu'ils soient lus par les enfants mais pour qu'ils leur parlent. Et pour cela,



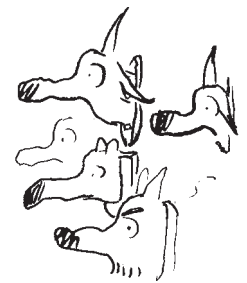
Recherches de couleurs



il faut un équilibre visuel, une fluidité, une atmosphère qui nous disent où et quand on est.

Je préfère mettre en scène des animaux. Ils sont plus amusants à dessiner et tellement plus expressifs ! Pour qu'un animal ait l'air stupide, on peut par exemple lui dessiner l'oreille qui tombe. Essayez de faire ça avec un humain !

Les animaux réussissent un vrai tour de force : amener de la distance et de l'humour grâce auxquels on peut parler de choses profondes tout en légèreté.



Version publiée et avant-projet





Je ne pourrais pas faire de livres sans humour. J'aime qu'une histoire pour enfants fasse rire. De tout. Des grandes et petites choses de la vie pour prendre de la distance. C'est ce que j'ai envie d'apporter. C'est comme ça que je me sens utile dans ce que je fais.

L'humour que je préfère est celui qui estomache, qui surprend, qui fait éclater de rire, qui est irrésistible. Parce qu'il touche quelque chose de vrai. Qui choque, en réalité. Il libère, fait du bien.



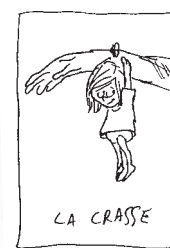
Comme quand le loup dit: "Je vais te manger!" et que le Petit Chaperon rouge lui demande: "Et pourquoi?" On sent qu'il y a là quelque chose de plus profond. Qui remet en cause un ordre établi. Qui transgresse. Qui correspond à son quotidien et le bouscule.



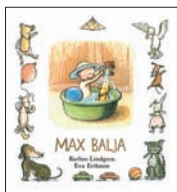
Pour *Mè keskeussè keu sa?*, j'avais lu une interview de William Steig qui racontait comment il s'était inspiré d'un jeu avec sa fille pour écrire *Drôle de pizza*. Je me suis souvenu de notre jeu à Ella et moi.



Quand elle était petite et qu'elle jouait par terre, je lui disais: "Mais qu'est-ce que c'est que cette crasse?" Elle s'accrochait alors à mon bras et moi je me baladais dans la maison en faisant semblant de vouloir m'en débarrasser. Elle adorait ça.»



# La porte



La porte est sans doute l'album le plus singulier de Michel. Un livre sans paroles mettant en scène une cochonnette venue prendre son bain. Elle se réjouit, se prépare pour ce qu'elle semble vivre comme un véritable cérémonial, puis est dérangée. Elle le sera tout au long du récit par des entrées et sorties intempestives des membres de cette famille nombreuse.

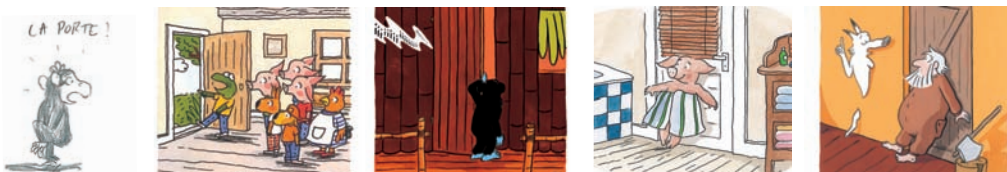
Plein de poésie, de douceur avec ses persiennes, la lumière ajourée et les gestes délicats de la fillette, il aborde un sujet rare en littérature jeunesse, la pudeur.



«Au départ, j'étais parti sur une tout autre histoire. Une famille de gorilles allait au zoo. Et j'imaginai des humains nus dans les cages. Puis j'ai entendu une émission à la radio sur l'intimité chez les enfants. J'ai commencé à dessiner un petit cochon et la suite est venue le plus facilement du monde. Elle était telle quelle dans mes carnets de croquis. Je n'ai presque rien dû ajouter.»



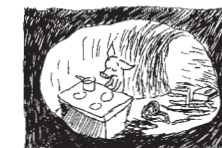
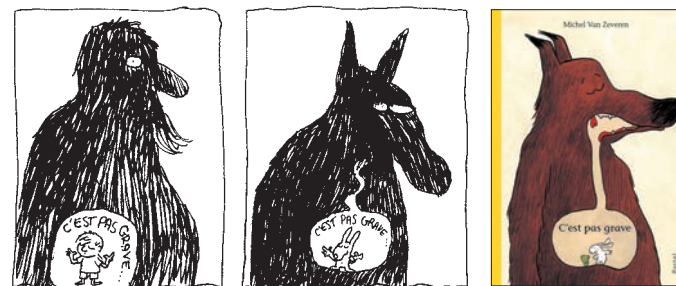
Les trois cochons...



# C'est pas grave

«Avec le temps, je réalise que je cherche à concevoir mes histoires un peu comme un tour de magie, sans chercher pour autant à ce qu'il soit extraordinaire. Au contraire, au plus on s'y reconnaîtra, au plus elles seront ancrées dans le quotidien, au plus elles auront l'air accessibles, au mieux elles me conviendront.

J'aime commencer par un découpage où l'action est rapprochée, où le lecteur est pris par la main, où le déroulement est facile à suivre, jusqu'à une fin qui le surprendra, le touchera ou le fera rire. La chute peut amener à se demander: "Comment en est-on arrivé là? D'où vient ce lapin qui sort du chapeau? Quel est le truc?"



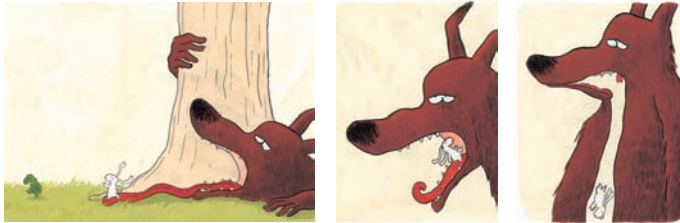
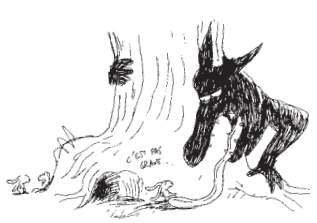
Il y a un côté ludique qui peut vite devenir philosophique. Tout le monde ne le verra pas forcément. Au début, je me laisse simplement guider par une situation amusante qui m'interpelle, me donne envie de creuser. Qui a suffisamment de saveur pour que j'aie envie de m'y replonger matin après matin.



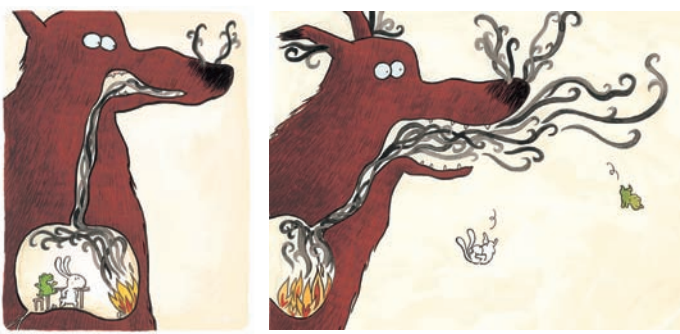




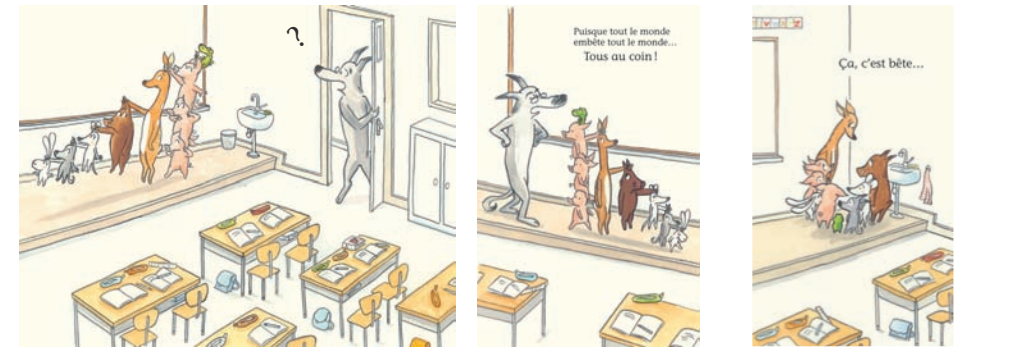
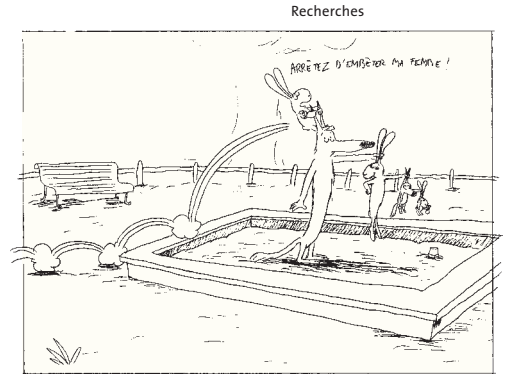
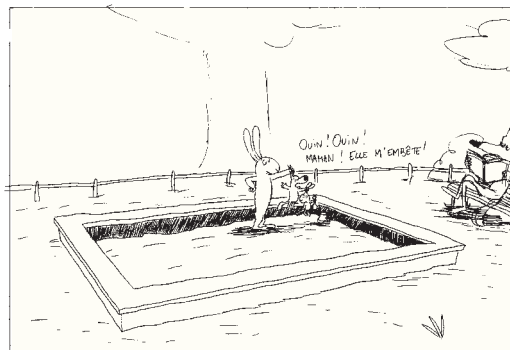
Je pars dans toutes les directions. Je ne me refuse aucune piste. Mais pour ne pas me perdre, j'ai besoin de sentir que l'histoire aura un sens, qu'elle reposera sur des questions ou sur une réflexion plus large. Que différents niveaux de lectures seront possibles.



Quand le livre est fini, c'est d'ailleurs amusant d'observer pourquoi cette situation de départ me parlait. En général, le cœur de l'histoire, son thème y était déjà. Après coup, ça paraît évident mais il faut du temps pour le voir et le comprendre. Tout le travail est là.



Régulièrement, je donne suite à certaines de mes histoires. L'idée n'est pas forcément de faire une série mais plutôt de parler du même sujet sous des angles différents. Je trouve intéressant que des livres se répondent et qu'ils s'enrichissent l'un l'autre.»



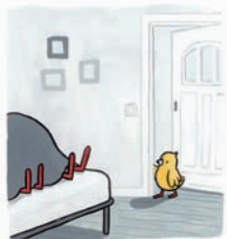
# Comme un petit jaune

«Je me rends compte que les histoires sont révélatrices d'événements parfois très personnels de ma vie.

Je me souviens, quand je suis venu avec les illustrations de *Comme un petit jaune*, Odile Josselin mon éditrice, m'a demandé après avoir regardé attentivement les originaux, comment se passaient les F.I.V. avec lesquelles ma femme et moi nous nous battions depuis plusieurs années. J'ai dit que nous avions laissé tomber et que nous avions simplement décidé d'être heureux à trois.



Tout à coup, j'ai compris pourquoi elle me posait cette question à ce moment-là. J'ai en même temps réalisé que ce livre ne parlait pas uniquement de pipi au lit. Ni de ces rôles qu'on endosse. Ceux qui nous enferment ou nous libèrent...



Il a fallu que je passe à autre chose pour que ce livre puisse enfin sortir. À un niveau personnel, c'est fascinant.



Si au départ, pour moi, éditeur rimait avec imprimeur, j'ai découvert ensuite que mes éditrices, Christiane Germain puis Odile Josselin, étaient avant tout des personnes qui comptent dans ma vie et avec qui une relation de confiance s'est installée au fil des livres. Plutôt que de diriger, elles ont accompagné les projets. Avec bienveillance.



Au final, ça a donné des livres qui me ressemblent. Avec mes points forts mais aussi mes faiblesses, voire mes paresse... Et c'est merveilleux de pouvoir être soi-même dans ses propres livres. Cela m'a fait réaliser que le plus important reste d'être honnête par rapport à ce qui existe sur le papier, et rien que sur le papier. Sans se raconter d'histoires.»



# Les classes vertes



«Il y a souvent des références à des lieux dans mes livres. Je me souviens par exemple de la grande maison de mes grands-parents à Gand, avec son escalier en colimaçon qu'on retrouve dans *2 fantômes au numéro 13*. Mon grand-père avait une forte personnalité. Il écrivait des livres sur Gand, travaillait pour la presse et lisait des recettes de cuisine pour s'endormir. Son bureau ressemblait à celui d'un écrivain français, avec des livres de haut en bas, tous les Simenon, son coupe-papier, ses lettres ouvertes... Nous, on jouait dans le grenier, plein de bazar. J'y ai découvert les *Tintin*, les *Spirou*, *La bête est morte!* de Calvo...



*Fauvette* s'inspire d'un souvenir d'été passé là-bas. Mon frère, ma sœur et mes cousins se moquaient de moi parce que j'étais en colère. J'étais pourtant un garçon calme, un peu rêveur, mais il m'arrivait d'avoir des coups de sang. Je me rappelle très bien cette colère profonde. Eux aussi d'ailleurs, ha!



J'ai voulu reprendre *Fauvette* pour de nouvelles aventures. Ses cheveux se dressaient tout droit sur sa tête quand elle était fâchée. J'ai imaginé ensuite d'autres transformations physiques pour d'autres émotions. Finalement, elle est revenue sous la forme de SiSi dans *Les classes vertes* quand ma fille nous a demandé de venir avec elle la veille de son départ. Je me suis souvenu de ma propre angoisse avant de partir en classes vertes mais aussi de la joie à vivre ces premières aventures en dehors du cocon familial.



Avec Ella, en route vers l'école



Mes classes vertes

Les histoires ont quelque part la même fonction que les rêves: faire apparaître sous une autre forme des angoisses, des désirs et les mettre à distance pour les apprivoiser et nous laisser continuer notre chemin.»



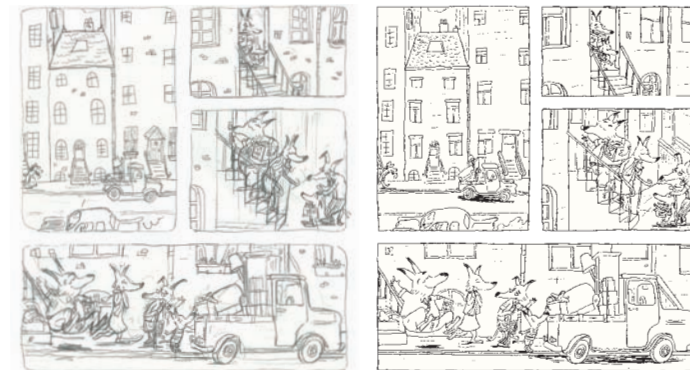
# Attendez, je suis pressé!

«Avec Raoul, j'avais envie d'un projet qui me mènerait à l'aventure, sans trop savoir où j'allais.

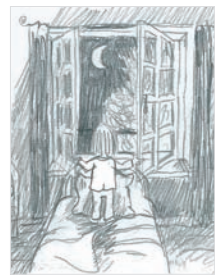
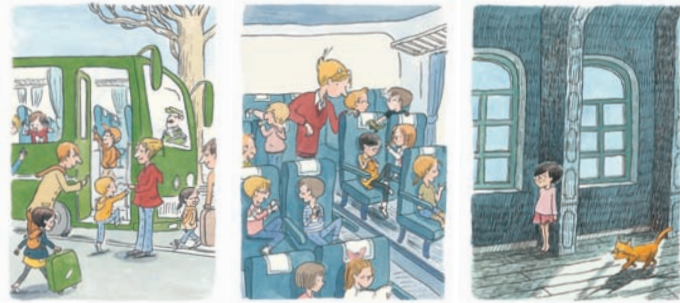
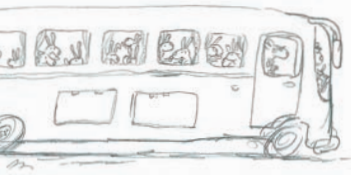
Je suis parti de mots d'enfants que j'avais soit lus, soit entendus. C'est une véritable mine d'or et, finalement, c'était la suite logique à mes livres précédents dont les titres s'inspiraient déjà d'expressions enfantines. J'aime cette idée d'emprunter des mots d'enfants pour en faire



un livre qui sera justement pour les enfants. J'ai d'ailleurs construit une histoire à partir d'un dessin de ma fille qui me touche beaucoup, dans *Dessine-moi un petit prince*.



< Recherches pour Pierre le loup





Les aventures d'Angèle

De mon grand-père et de mon père, j'ai gardé le plaisir malin de choquer parfois, quitte à passer par des scènes violentes, voire de la vulgarité dans certains dialogues.



À condition qu'elle sonne vrai. J'adore ça. Contrairement à un excès de délicatesse, de minauderies dont je me méfie. Bien sûr, c'est une question d'équilibre. Parce que j'aime aussi amener la tendresse par le trait, les couleurs, les expressions des personnages, les situations.



< Chouette il pleut!, non publié



Les contradictions sont intéressantes. Il me semble que c'est dans l'interstice où elles se rejoignent qu'on a le plus de chance d'entendre une résonance avec notre vécu. Dans cet exercice, Mario Ramos, Kitty Crowther et Rascal, entre autres, sont très forts. Ils m'inspirent chacun à leur façon, mais avant tout dans leur démarche, leur intégrité. J'aime les avoir comme points de référence.»

# tout s'arrange, même mal!



«Dans mes histoires, j'aime positiver mais, dans la vie, je peux être tout le contraire. Une phrase qui me résumerait serait: "Tout s'arrange, même mal!" Ha, ha! J'adore... Je sais, c'est assez fataliste. Mais finalement, on peut très bien décider de voir ça positivement. Ou pas.»



Dans mes livres, je trouve que j'ai cette responsabilité de donner un point de vue constructif, de proposer des solutions, une sortie par le haut ou, au moins, d'aider à trouver la tangente vers autre chose. C'est pour ça que je préfère la version du *Petit chaperon rouge* des frères Grimm.

J'ai d'ailleurs remarqué que mes personnages passent souvent par une forme de renaissance. Que ce soit par le ventre ou le frigo du loup, par un œuf, par un rêve ou



par le dépassement de soi-même. Chaque fois, j'observe ce schéma qui se répète. Je crois qu'il correspond à quelque chose qui me définit bien.»



*Si j'aime m'imposer des contraintes, c'est sans doute pour me rassurer. Mais peut-être aussi pour avoir le plaisir de trouver le moyen de les contourner, de m'en libérer.*



# retour en classe

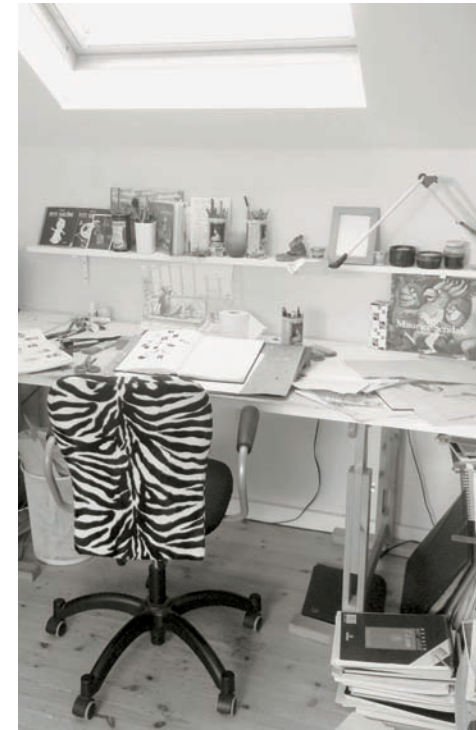
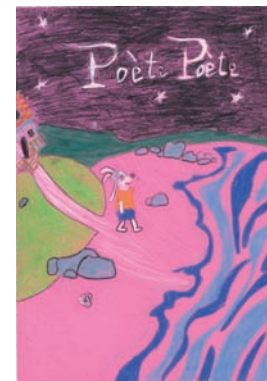
«Ma maman, qui a été institutrice, sait comment raconter les histoires et, par-dessus tout, comment en rajouter pour faire marcher son monde, comme on dit.



Si aujourd'hui je lui dois d'écrire des histoires, elle m'a aussi transmis le plaisir de surprendre les enfants, et particulièrement lorsque je les rencontre en classe. Rien de tel pour ne pas oublier ceux pour qui on fait ce métier que de voir leurs frimousses étonnées, curieuses, suspicieuses parfois ou, dans le meilleur des cas, émerveillées.»



et continue à voir des livres



Mon atelier



Dessins d'enfants



# Bibliographie

Albums parus chez Pastel, à l'école des loisirs



Oh! Un poisson!, 1999  
 Chut! C'est un secret!, 2000  
 Fauvette est en colère, 2000  
 Petite vache n'a pas sommeil, 2001. épuisé  
 Z comme Zelda, 2002. épuisé  
 Un jour, je serai une grande sorcière, 2003. épuisé  
 Trois courageux petits gorilles, 2003. également en *lutins poche*



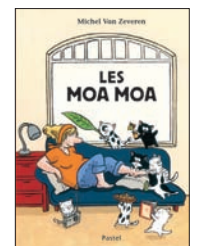
Au monstre!, 2003  
 Moi, Paprika!, 2004  
 1, 2, 3 petits chats qui savaient compter jusqu'à 3, 2004. également en *lutins poche*  
 Le voleur de bisous, 2005  
 2 fantômes au numéro 13, 2006  
 Et pourquoi?, 2007. également en *lutins poche*  
 La porte, 2008. également en *lutins poche*  
 Il est minuit, 2008. également en *lutins poche*  
 C'est à moi, ça!, 2009. également en *lutins poche*  
 C'est pas grave, 2010. également en *lutins poche*  
 Prem's, deu'z, troi'z, 2010



Le dîner, 2011. également en *lutins poche*  
 Poète Poète, 2011  
 Mais que dit l'escargot à chapeau?, 2012  
 Les classes vertes, 2012  
 Pauvre Petit Chat, 2013. également en *lutins poche*  
 Je, tu, il m'embête, 2013  
 Comme un petit jaune, 2014



Raoul. Attendez! Je suis pressé!, 2014  
 J'habite ici, 2015  
 Raoul. Mais c'est une fille!, 2016  
 Mè keskeussè keu sa?, 2016  
 Dessine-moi un petit prince, 2017  
 Raoul. T'aurais pu prévenir avant de partir..., 2017  
 Les Moa Moa, 2018





Merci à Kajsas, mon amour,  
qui me soutient depuis toujours.

Merci aussi à Marie Theunissen,  
mon professeur de latin,  
et à Michel Reszka, mon professeur  
de français.

Ceci est aussi grâce à vous.

Pour en savoir plus...

[www.ecoledesloisirs.fr](http://www.ecoledesloisirs.fr)  
[www.ecoledesmax.com](http://www.ecoledesmax.com)



## copyrights

- Page 3  
*Les trois petits cochons* © 1982, Mickey Club du livre, Hachette  
*Boucle d'or et les trois ours*, Rascal © 2002, l'école des loisirs, Pastel
- Page 4  
*La maison de Barbapapa*, Annette Tison et Talus Taylor © 2003, Livres du Dragon d'Or  
*Michel Vaillant. Le 13 est au départ*, Jean Graton © 1972, Éditions du Lombard  
*Les Schtroumfs noirs*, Peyo © 1972, Éditions Dupuis  
*Suske en Wiske. De zwarte madam*, Willy Vandersteen © 1975, Standaard Uitgeverij
- Page 5  
*Disney animation. The illusion of life*, Frank Thomas & Ollie Johnston © 1981, Walt Disney Productions  
Charles Addams © 1947, Charles Addams, renouvelé en 1974, avec la permission de la fondation Tee et Charles Addams
- Page 6  
*Les trois brigands*, Tomi Ungerer © 1968, l'école des loisirs, pour l'édition française  
*Max et les Maximonstres*, Maurice Sendak © 1973, l'école des loisirs, pour l'édition française  
*Pétronille et ses 120 petits*, Claude Ponti © 1990, l'école des loisirs
- Page 9  
*Nisse à la plage*, Olof et Lena Landstöm © 1993, l'école des loisirs, pour l'édition française  
*Flon-Flon et Musette*, Elzbieta © 1993, l'école des loisirs, Pastel  
*Bu och Bå blir blöta*, Lena Lanström © 1999, Raben & Sjögren Bokförlage, Stockholm  
*Petit-Bond est amoureux*, Max Velthuijs © 1989, l'école des loisirs, Pastel, pour l'édition française
- Page 10  
*La toute petite dame*, Byron Barton © 1996, l'école des loisirs, pour l'édition française
- Page 11  
*Bernard et le monstre*, David McKee © 1981, Gallimard Jeunesse, pour l'édition française
- Page 14  
*Max Balja*, Barbro Lindgren et Eva Eriksson © 1982, Raben & Sjögren Bokförlage, Stockholm  
*Les trois cochons petits et la petite poule rousse*, texte et illustrations Michel Van Zeveren © 2008, Bayard Presse, Les belles histoires n° 424
- Page 20  
*La bête est morte !*, Calvo © 1977, Éditions Gallimard, Futuropolis
- Page 21  
*Den vita stenen*, Gunnel Linde © 1974, Bonniers boktryckeri, Stockholm
- Page 25  
Tout à lire n° 22, p. 26, *Angèle*, Michel Van Zeveren © 2004, Milan Presse  
*C'est moi le plus fort*, Mario Ramos © 2001, l'école des loisirs, Pastel  
*Scratch scratch dip clapote !*, Kitty Crowther © 2002, l'école des loisirs, Pastel  
*Petit fantôme*, Rascal © 1998, l'école des loisirs, Pastel
- Page 28  
Rencontre à l'école communale de Stockel, Belgique

Si vous souhaitez d'autres exemplaires de ce livret, demandez-les gratuitement sur le site [www.ecoledesloisirs.fr](http://www.ecoledesloisirs.fr)

